

Dossier de presse

spiaggia libera

Antoine Donzeaud

Antoine Donzeaud (France) né en 1985



Antoine Donzeaud

Antoine Donzeaud (1985, Vitry-sur-Seine) vit et travaille à Paris. Il est diplômé de la Villa Arson à Nice (2010).

Le travail d'Antoine Donzeaud agit par propagation. Il est lié à l'architecture dans la verticalité des formats, la référence au cadre, à la structure de construction comme dans l'horizontalité du déplacement, de la promenade, de l'errance. Dans la forme, le minimalisme rencontre l'empreinte urbaine de l'affichage publicitaire et du graffiti. Ce rapport à l'architecture est vaste, il s'inspire des séries photographiques de maisons abandonnées de John Divola et des découpages gigantesques de Gordon Matta-Clark. Il est aussi contradictoire car lié autant à l'édifice qu'à sa déconstruction. Mais surtout il est intime, il est né d'une obsession, d'une fascination de l'artiste pour un méta-langage digital et urbain, une envie de raconter les histoires de ceux qui l'habitent.

Ses oeuvres ont été exposées au Centre Pompidou, Paris ; Fondation Vuitton, Paris ; Fondation Ricard, Paris ; Rupert, Vilnius ; FRAC Corsica, Corte ; Ashes/Ashes, New York ; Chicago Manual Style, Chicago ; Georg Kargl, Vienna ; Nicodim, Bucarest ; Valentin, Paris ; Ceysson & Bénétière, Paris.

Éducation

- 2010 MFA with distinction, l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nice, Villa Arson, Nice, FR
- 2008 BFA, l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nice, Villa Arson, Nice, FR
- 2007 Exchange program, UCLA, Los Angeles, CA, US

Prix

- 2018 Recto/Verso #2, Fondation Vuitton, Paris, FR
- 2016 Art is Hope Benefit for LINK, Piasa, Paris, FR
- 2015 CAMSTL Benefit Auction, Contemporary Art Museum St Louis, USA

Expositions personnelles

- 2024 spiaggia libera, Paris, FR
- 2022 Are you okay please be okay, Artorama, Marseille, FR
- 2020 A l'endroit et à l'envers du temps, Georg Kargl, Permanent, Vienna, AT
- 2019 Garçon triste prolifique, Les Limbes, Saint Etienne, FR
- 2019 Mitch, Ike et Irene, Exo Exo, Paris, FR
- 2018 Old people love me, Ultrastudio, Pescara, IT
- 2018 Une décision purement pratique, Musée Vesunna, MAAP, Chapelle de la Visitation, Périgueux, FR
- 2018 Losing interest, Valentin, Paris, FR
- 2017 Pacing with Richard, Nirox Foundation, Johannesburg, ZA
- 2016 De 10h à 4h du matin, Valentin, Paris, FR
- A thousand friends, Rupert, Vilnius, LT
- 2015 Hometown Blues, DASH, Kortrijk, BE
- 2015 Raise high the roof beam, carpenters, MonChéri, Brussels, BE
- 2014 The Moon is a harsh mistress, Valentin, Paris

Expositions collectives

- 2023 Is something missing?, FRAC Corsica, Corte, FR
- 2023 Babele, Spazio Muza, Turin, IT
- 2022 Ce qui emporte la décision, Ceysson & Bénétière, Paris, FR
- 2021 La vie c'est bizarre, je le vois sur mes ami-e-s, Exo Exo, Paris, FR
- 2021 Hestia, cur. Sacha Guedj, 55bis, Paris, FR
- 2021 Indoor Images, Pas une Orange, Barcelone, ES
- 2021 Las Palabras Azules, cur. Eladio Aguilera, Barcelone, ES
- 2021 21, Galerie Sebastien Lepeuve, Clichy, FR
- 2021 La vie normale, Exo Exo, Paris, FR
- 2021 So Close2, Guido Romero Pierini, Paris, FR
- 2020 Plates of the present, Centre Pompidou, Paris, FR
- 2020 Transparent Barricade, Ashes/Ashes, New York, USA
- 2020 Your friends and neighbors, High Art, Paris, FR
- 2020 Attempt at rapprochement, Georg Kargl Fine Arts, Vienna, AT
- 2020 Des Iles, MBL Architectes, Ivry-sur-Seine, FR
- 2020 So Close, Guido Romero Pierini, Paris, FR
- 2019 Spaced in lost, cur. Yvannoe Kruger, Galerie Charraudeau, Paris, FR
- 2019 Le Grand Détournement, Ceysson & Bénétière, Paris, FR
- 2019 La baie aux 2 lunes, cur. Leïla Simon, EAC Les Roches, Le Chambon-sur-Lignon, FR
- 2019 Saturnine, Chicago Manual Style, Chicago, IL, US
- 2019 Mémoire de Formes, cur. Master2 Parisl, Galerie Michel Journiac, Paris, FR

rien sans peine - 16.05 → 22.06

Mêlant les images d'inconnu-e-s aux siennes, troublant les limites entre l'intime et le public, sans cesse négociant le seuil entre espace domestique et espace de travail, Antoine Donzeaud forge une pratique artistique qui puise dans ce que notre existence a de plus banal et de plus profond. Pensée comme une progression tant spatiale qu'émotionnelle du plus commun vers le plus personnel, l'exposition Rien sans peine joue de la polysémie du mot « peine » : l'effort du travail, qui nous coûte et nous épuise ; le chagrin qui nous tourmente et nous construit. Rassemblant de nouvelles installations sculpturales, des photographies, des vidéos et des peintures, l'exposition relie divers thèmes chers à Antoine Donzeaud : notre absorption par le travail, notre surconsommation des images, la surexposition de notre intimité sur les réseaux sociaux, et comment ces expériences contemporaines d'instabilité — emblématiques du capitalisme tardif — transforment nos émotions.

« Le sommeil suspend la pesanteur de la gravité, il confond l'intérieur et l'extérieur, tandis que le réveil rétablit la gravité et divise la réalité en un espace extérieur que nous pouvons partager avec les autres, et un espace intérieur dans lequel nous pouvons nous refermer sur nous-mêmes. » écrit Haytham El Wardany.

Rien sans peine s'ouvre sur deux images montrant chacune le bord d'un lit défait. Éclairée par la lumière paisible d'un matin estival, la première image est celle d'une chambre à coucher dans la maison familiale de l'artiste, où le bleu des draps effleure le blanc diaphane du rideau. La seconde documente l'intérieur d'une chambre étudiante, où les habits portés la veille se retrouvent éparpillés, pêle-mêle. La scène est baignée d'une lueur rose, presque irréaliste, qui s'infiltré à travers les lattes d'un store californien. Côte à côte, ces deux images se ressemblent, se rejoignent, se confondent presque. Les espaces intérieurs dans lesquels nous pouvons nous refermer sur nous-mêmes sont marqués ici par l'absence et le vide. Empreintes d'une nostalgie pour des lieux inconnus mais familiers, ces images sont inexplicablement touchantes, voire tristes.

D'emblée, l'intime est ici exposé ; l'espace intérieur — de l'amour, des secrets, du rêve, du sommeil — est dévoilé. Imprimées sur des bâches tendues sur une structure métallique empruntée aux panneaux d'affichage qui ponctuent nos villes, ces photographies déplacent l'espace personnel dans le champ public. Ce déplacement tend à confondre les deux sphères, rappelant la citation d'El Wardany sur le sommeil. Courbée, la structure sur laquelle se déploient ces photos agit comme un seuil : elle divise l'espace d'exposition, et conditionne tant

le regard que la démarche du visiteur et de la visiteuse. L'intérieur caresse alors l'extérieur dans un moment suspendu, un temps liminaire et un espace liminal. Ayant entamé des études d'architecture avant de s'orienter vers les Beaux-Arts, Antoine Donzeaud avoue avoir une obsession pour la structure et le seuil, deux éléments architecturaux qui délimitent l'espace, mais peuvent aussi l'ouvrir.

Face à ces vues d'intérieur sont accrochés deux grandes photographies imprimées sur des bâches récupérées, marquées donc par le temps et l'usure. Issues de la série « La Vie Normale », ces images montrent différents instants de vie : une main levée tient la fin d'une cigarette ; un anorak abandonné semble flotter sans corps. Ces gestes délicats se voient accentués par les traces de peinture qu'Antoine Donzeaud rajoute progressivement, ouvrant sa photographie à une autre matérialité. Évoquant à la fois un récit personnel et une esthétique urbaine, ces images restent ambiguës, car il nous est impossible de distinguer leur origine : l'iPhone de l'artiste, ou les stories de personnes anonymes ? Brouillant les limites entre le familier et le collectif, ces images témoignent de notre surconsommation et surproduction d'images. « Nous ne savons plus comment exister sans nous imaginer comme images. » Décivant l'emprise des images sur notre manière de nous concevoir comme sujets dans le monde, ces mots d'Amelia Jones résonnent avec les œuvres d'Antoine Donzeaud.

Dans l'espace suivant, l'artiste nous force alors à lever le regard de nos écrans : l'œuvre se trouve en hauteur. Suspendu à 1m95 du sol, un faux-plafond est couvert de bâches transparentes, sur lesquelles sont peintes, d'une touche spontanée, diverses figures familières. Certain-e-s pleurent, d'autres hurlent. Dans un renversement de regard, ces personnages semblent observer les spectateurices, tel-le-s des stalkers qui épient des stories Instagram. Cette stratégie n'est pas sans rappeler l'un des premiers gestes artistiques d'Antoine Donzeaud qui avait d'abord retourné ses tableaux, exposant ainsi le châssis plutôt que la toile. Ces déplacements, retournements et détournements successifs révèlent les structures qui sous-tendent nos espaces physiques et virtuels, et les mécanismes du regard qui s'y jouent.

Prolongeant la courbe de la première installation, un rideau en PVC blanc se déploie sur le bord de la galerie. Rappelant les lattes du store californien, cette cloison reprend le vocabulaire décoratif des bureaux de la côte ouest des États-

rien sans peine - 16.05 - 22.06

Unis. Exportée par la suite vers le reste du monde, cette esthétique témoigne tant de la standardisation de l'architecture que de celle de notre approche du travail. Cette froideur se voit dérangée par des lignes enchevêtrées que l'artiste a tracées de manière frénétique à la peinture bleue.

Au fond de cet espace et devant le rideau, une nouvelle vidéo mêle des stories Instagram d'inconnu·e·s à d'autres enregistrements réalisés par l'artiste. Évoquant les figures tracées sur le faux-plafond, des personnes se filment et exposent leurs expériences les plus personnelles sur les réseaux sociaux, des espaces éminemment publics. Parmi les multiples images débordant d'émotions, le visage d'une jeune femme silencieuse pendant plusieurs minutes nous arrête. Ainsi, le parcours de l'exposition nous conduit vers l'intériorité des autres, révélant par là même la communauté des sentiments intimes qui peuplent le virtuel, et la porosité entre l'intime et le public dans cet espace.

Une même profusion d'émotions anime les six petites peintures sur bois, accrochées dans la dernière salle de l'exposition, délimitée par un second store californien. Certaines, marquées par de courtes interjections telles que le familier « ouech » ou le bref « sob » (sangloter en anglais) viennent mettre des mots sur les images précédemment regardées. Enfin, des vues rapprochées d'animaux et de visages pris par l'émotion – du désespoir au chagrin à la mort – signalent un retour aux origines pour Antoine Donzeaud. Après avoir dissimulé la représentation, la voici désormais exposée.

- *Line Ajan*

Oeuvres

Sans titre (deux chambres), 2024, bâche, métal, 213 x 414 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

Sans titre (deux chambres), 2024, bâche, métal, 213 x 414 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

Sans titre (deux chambres), 2024, bâche, métal, 213 x 414 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Oeuvres

La vie normale (ensemble), 2024, impression UV sur bâche PVC et polyéthylène,
peinture en spray, flashe, bois, rivets, 136 x 210 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

La vie normale (anorak), 2024, impression UV sur bâche PVC et polyéthylène,
peinture en spray, flashe, bois, rivets, 136 x 210 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

La vie normale (le dérapage), 2024, impression UV sur bâche PVC et polyéthylène,
peinture en spray, flashe, bois, rivets, 136 x 210 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Oeuvres

Suspended stories (la distance entre nous), 2024, peinture sur bâche, structure métallique, 303 x 205 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

Sans titre (Mucha), 2024, peinture acrylique et aérosol sur PVC, aluminium, métal,
425 x 220 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

Fuck la flemme, 2024, vidéo, couleur, son, 4min11.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Oeuvres

rien sans peine, 2024, peinture acrylique et aérosol sur PVC, aluminium, métal.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

Phénix, 2024, huile sur bois, 20 x 18 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

Sans titre, 2024, huile sur bois, 15 x 20 cm.

Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

Ouesh, 2024, huile sur bois, 20 x 18 cm.
Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

Le renard, 2024, huile sur bois, 21 x 26 cm.

Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Oeuvres

SOB avec des flammes, 2024, huile sur bois, 15 x 20 cm.

Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris. Photo © Aurélien Mole



Vues d'exposition

« rien sans peine », spiaggia libera, Paris, France, 2024. Photo © Aurélien Mole



Vues d'exposition

« rien sans peine », spiaggia libera, Paris, France, 2024. Photo © Aurélien Mole



Vues d'exposition

« rien sans peine », spiaggia libera, Paris, France, 2024. Photo © Aurélien Mole



Vues d'exposition

« rien sans peine », spiaggia libera, Paris, France, 2024. Photo © Aurélien Mole



Vues d'exposition

« rien sans peine », spiaggia libera, Paris, France, 2024. Photo © Aurélien Mole



Vues d'exposition

« rien sans peine », spiaggia libera, Paris, France, 2024. Photo © Aurélien Mole



Travaux précédents

Du cœur de ma maison, 2022, peinture acrylique et aérosol sur PVC, aluminium, métal, chaînes, câbles, moquette, 280 x 120 x 120 cm. Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Travaux précédents

Untitled PE (AMFAD), 2021, polyéthylène, peinture en aérosol, acrylique, encre, bois, 200 x 106 cm. Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Travaux précédents

La vie normale (les mains 1), 2024, impression UV sur bâche PVC, polyéthylène, peinture en spray, bois, rivets, 130 x 85 cm. Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



Travaux précédents

La vie normale (pense à moi), 2024, impression UV sur bâche PVC et polyéthylène, peinture en spray, flashe, bois, rivets, 130 x 92 cm. Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



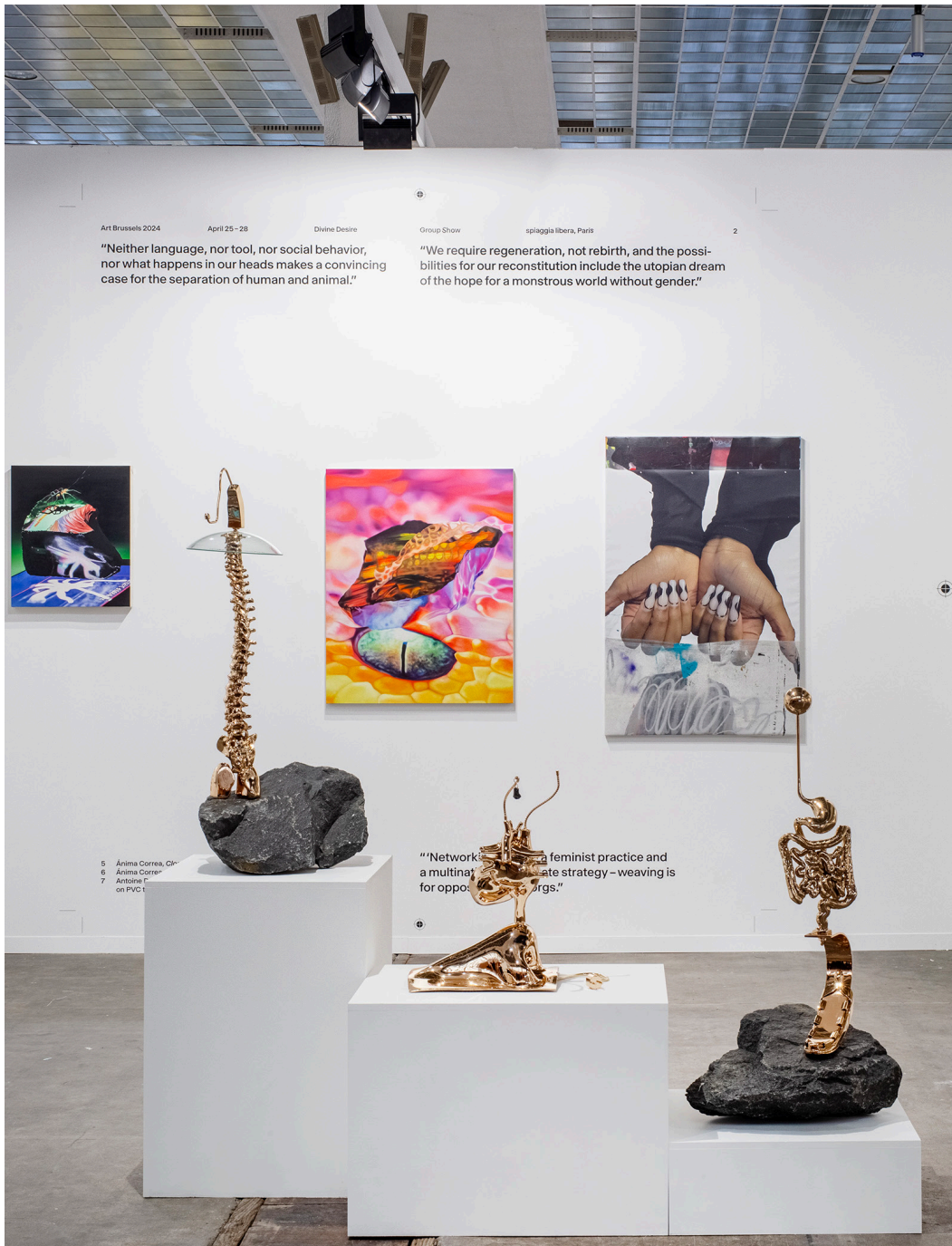
Travaux précéptents

La vie normale (the time will pass anyways), 2024, impression par sérigraphie sur bâche, polyéthylène, peinture en bombe, acrylique, bois, 65 x 38 cm. Courtesy the artist & spiaggia libera, Paris.



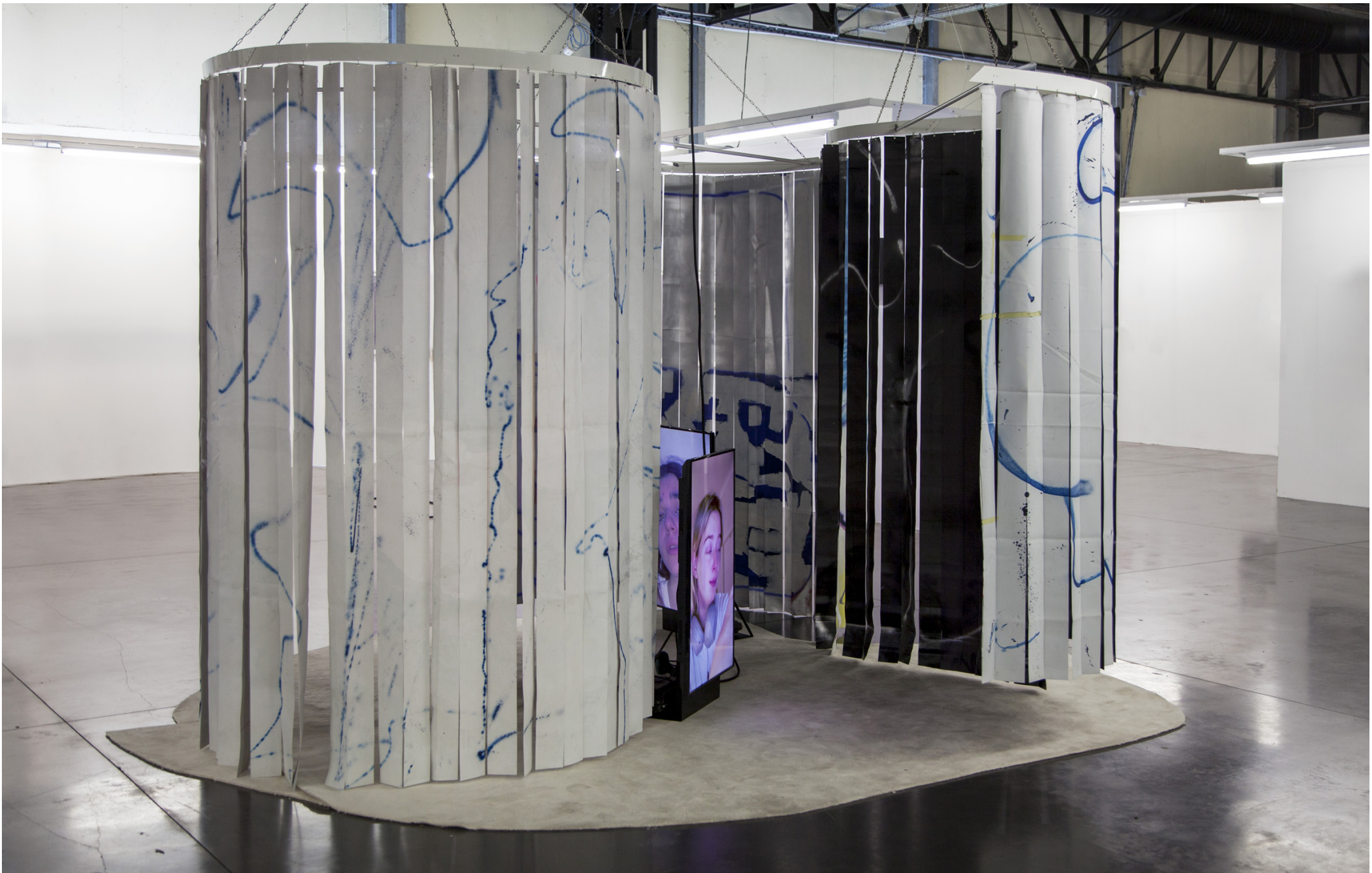
Vues d'exposition

« Divine Desire », Art Brussels, Brussels, Belgium, 2024.
Photo © Gabriele Abbruzzese



Vues d'exposition

« Are you okay please be okay », Artorama, Marseille, France, 2022.



Vues d'exposition

« Hestia », cur. Sacha Guedj, 55bis, Paris, France, 2021.

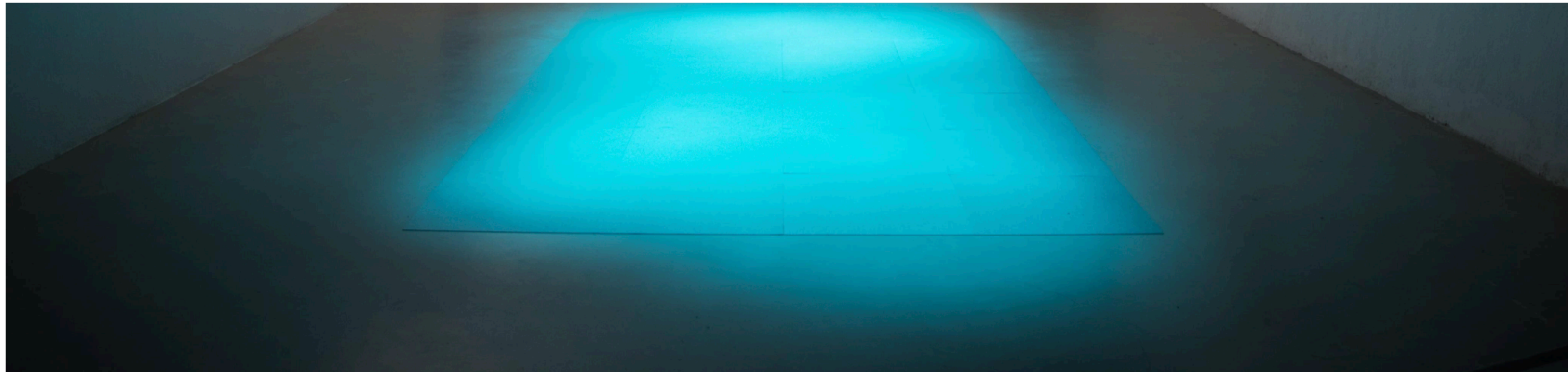


Vues d'exposition

« Transparent Barricade », Ashes/Ashes, New York, USA, 2020.



MOUVEMENT

[SOCIÉTÉ](#)[SCÈNES](#)[ARTS](#)[PHOTOGRAPHIE](#)[LITTÉRATURE](#)[CINÉMA](#)[MUSIQUE](#)[AGENDA](#)[MAGAZINE](#)

"Shy Girl" de Séquoia Scavullo, "Waterloo Martini" de Dominique Gonzalez-Foerster, "Untitled" d'Isa Genzken, et "Have you ever had fun like this ?" d'Emma Passera © Antoine Donzeaud

ARTS

"IS SOMETHING MISSING?" AU FRAC CORSE : NEVROSE BONBON

Avec l'exposition *Is something missing ?*, confiée aux fondatrices du collectif d'artistes-curatrices MOTHER (Emma Passera & Violette Wood), le FRAC Corsica réinvente l'environnement domestique à l'aune des inquiétudes contemporaines.

BeauxArts

[IMPRESSIONNISME 1874](#) [Agenda](#) [Vidéos](#) [Expos](#) [Insolite](#) [À la loupe](#) [Reportages](#) [Lifestyle](#) **L'ENCYCLO** [Conférences](#) [Le Magazine](#) [La Boutique](#)  



-55%
Hors série
OFFERT

Évadez-vous avec **BeauxArts**

JE M'ABONNE 

EXPOSITION VIRTUELLE

« Lonely » : ultra contemporaine solitude

Par **Inès Boittiaux**

Publié le 7 avril 2020 à 18h48, mis à jour le 8 avril 2020 à 13h55

Articles de presse

[Lire l'article](#)



Air Biennale : la jeune création contemporaine détourne un parking

spiaggia libera

56 rue du Vertbois 75003 Paris